

Les vérités méconnues

Autor(en): **Diane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 42

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

précipitai dans l'ascenseur pour rejoindre au plus tôt mon Yvonne bien-aimée.

Dans ma hâte, je m'assis malencontreusement sur les genoux d'une grosse dame qui se trouvait déjà dans l'appareil. La grosse dame me lança un regard furibond et s'écria :

— Fjordj! Triple Fjordj! Bordj bou arreridj kackkakaïa!

Je ne garantis pas l'exactitude des termes. Mais c'était quelque chose d'approchant.

Supposant que cette dame n'était pas satisfaite de ma façon de me présenter, je m'excusai de mon mieux. Le groom ferma la grille et nous voilà partis tous deux pour les hauteurs.

— Le trajet, heureusement, ne sera pas long, pensais-je en considérant ma compagne qui continuait à darder sur moi des yeux courroucés.

Ah! bien oui!

Voilà-t-il pas qu'entre le premier et le second étage, l'ascenseur s'arrête soudain. Les garçons, le patron, le cuisinier, les femmes de chambre, accourent dans la louable intention de nous dégager. Peine inutile. On va chercher un mécanicien. Vains efforts. Impossible de monter, impossible de descendre!

Et ma blonde Yvonne qui m'attendait là-haut!

La grosse dame, furieuse, absolument démontée, gesticulait, suppliait, poussait d'épouvantables cris de colère...

En suédois, bien entendu!

Je vous laisse à penser si les petites bonnes de l'hôtel s'amusaient!

Le pis est que mon Yvonne adorée, accourue au bruit et apercevant son mari en cage, fut prise d'une hilarité folle :

— Ah! mon pauvre Jules! ne cessait-elle de répéter. Mon pauvre Jules!

Et elle riait, elle riait!

De guerre lasse, tout le monde alla se coucher et nous restâmes seuls dans notre prison, la grosse dame et moi, jusqu'au matin. Comme elle ne comprenait pas un mot de français et que j'ignorais totalement le suédois, la conversation fut plutôt languissante. Par bonheur, à l'aube, on parvint à nous délivrer.

Il était temps!!!

— C'est de la faute aussi, me dit Yvonne avec une moue délicate, lorsque, transi et grelottant, je la retrouvai enfin. Quand on aime vraiment sa femme, on ne la conduit pas au *Pôle boréal*!

Je déposai un tendre baiser sur son joli front, et, une heure plus tard, nous vogueâmes amoureusement vers Cadix, sur les flots voluptueux de la Baltique. M.-E. T.

Tout s'arrange. — M. Y... est un gourmand de la belle espèce; très porté sur... sa bouche, suivant l'expression consacrée. Il perd dernièrement une vieille parente chez laquelle il avait l'habitude de dîner tous les premiers de l'an.

Il écrit à la fille de la défunte une lettre de condoléances qui commence ainsi :

« Hélas! ma pauvre enfant, c'est donc chez toi que nous dînerons désormais le 1^{er} janvier!... »

LE FOND ET LA FORME

Le doyen Swift, qui se rendait pédestrement à Holyhead, fit halte à l'auberge de la Couronne, à Dhrupshire, et trouvant là un hôte aimable et gai, il lui demanda s'il connaissait dans la ville un homme d'agréable compagnie qui serait disposé à partager son repas.

L'aubergiste n'hésita pas à dire que le clergymen de l'endroit, un parfait gentleman, serait assurément ravi d'accepter une telle offre.

L'honorable ecclésiastique ne tarda pas, en effet, à venir. On se mit à table, on mangea de bon appétit et l'on devisait gaiement au dessert tandis que les verres s'entrechoquaient, lorsque

l'invité, consultant la pendule, s'excusa de devoir s'éloigner un moment, devant se rendre à l'église pour lire les prières et faire un sermon. Le doyen s'empressa d'exprimer son désir d'assister à ce culte. Après le service, comme les deux nouveaux amis reprenaient leurs places à la table de l'hôtellerie, le doyen complimenta vivement l'honorable clergymen sur son sermon, ajoutant que sa composition avait dû lui coûter beaucoup de temps et de réflexion.

Celui-ci expliqua que sa tâche était lourde : deux paroisses à desservir, des cultes chaque jour, si bien qu'il ne pouvait consacrer que peu d'heures dans la nuit à préparer ses prêches.

— Vraiment, répliqua le doyen, vous êtes heureux de posséder tant de talent. Pour ce qui me concerne, j'ai mis des mois à composer le sermon que vous venez de prononcer.

Plutôt contrarié, le clergymen reconnut un peu tard la qualité de son compagnon.

— Ne vous alarmez pas, dit celui-ci. Vous avez dit si bien ce sermon que vous lui avez fait infiniment plus honneur que si je l'avais dit moi-même. Et pour en finir, veuillez accepter cette demi-guinée pour le plaisir que vous m'avez procuré. C.

A l'emporter. — Un de nos éminents chirurgiens vient d'ouvrir le ventre d'un malade imaginaire, qui se plaignait continuellement. Après cette incision exploratrice, sans résultat, le chirurgien, impatienté, dit très vivement à son client :

— Je ne trouve rien dans votre ventre, j'en ai assez, je n'aime pas qu'on me dérange inutilement; reprenez votre foie et votre rate et fichez-moi le camp!

CONNAISSONS NOTRE PAYS

La Pierre à Bualet.

A une centaine de mètres du pâturage de la Côtelette, sur le versant est du Suchet, se trouve l'un des plus beaux blocs erratiques du Jura, connu et classé sous le nom de « Pierre à Bualet », écrit un correspondant du *Journal d'Yverdon*. C'est en effet un granit gigantesque qui ne doit être dépassé en volume que par la « Pierre à Bot » de Neuchâtel. Sa base a la forme d'un trapèze, mais sa surface est très accidentée. De loin, il a l'aspect d'un tronc de pyramide. Sa pierre brille aux rayons du soleil, tandis que tout autour l'ombre s'étend sous les grands sapins. L'une de ses faces est une paroi verticale et même surplombante d'une hauteur moyenne de cinq mètres. Les dimensions de la base sont respectivement : 14 mètres de longueur et 7 mètres de largeur (cette dernière dimension est la moyenne des trois largeurs différentes). En comptant la partie du bloc erratique qui s'enfonce en terre, on obtient un volume d'au moins 500 mètres cubes. La densité du granit étant de 2,7, un simple calcul permet d'en évaluer le poids à 1350 tonnes. La charge d'un wagon de la ligne Yverdon-Sainte-Croix étant de 10 tonnes, il faudrait, par conséquent, 135 wagons pour transporter ce fameux bloc erratique. Heureusement, pareille aventure ne lui arrivera pas, puisque personne n'a le droit d'y porter atteinte.

La « Pierre à Bualet » est souvent visitée par les promeneurs qui descendent du Suchet. De Baulmes, deux chemins y conduisent; on peut prendre le chemin de Forel, suivre ce dernier jusqu'à son extrémité et monter, pendant un quart d'heure, le sentier d'un « châble »; l'autre conduit d'abord au pâturage des Mouilles, dans le vallon de la Combette, puis à la Côtelette. L'un et l'autre ne sont pas pénibles et permettent aux personnes qu'intéressent les curiosités du Jura de contempler, après une heure et demie de marche, l'une des merveilles de l'époque glaciaire. P. C.

Les vérités méconnues. — Il en est de la calomnie comme de la fausse monnaie : un honnête homme ne voudrait jamais la fabriquer lui-même; il la fait passer sans scrupule.

Comtesse Diane.

En temps d'élections. — Un candidat expose son programme devant un public assez nombreux :

— Comme il est plein de son sujet! dit un assistant.

— Oui, mais comme il est lent à se vider!... répond un voisin.

La Patrie suisse. — Les manœuvres du glacier d'Aletsch et celles de la première division occupent la majeure partie des clichés de la *Patrie suisse*. La conférence internationale pour la protection ouvrière, la fête des étudiants suisses à Sion, l'inauguration du *Valais*, le raid de l'Auto-Touring suisse, l'ascension du *Sirius*, etc., etc., complètent un numéro très abondamment illustré.

Théâtre. — Cette fois, les trois nouvelles troupes du Grand Théâtre ont débuté. Comédie, drame, vaudeville ont fait un égal plaisir et nos artistes nous promettent foule de belles soirées. Les temps sont durs, soit; mais le théâtre en fait agréablement oublier un moment la rigueur.

Voici les spectacles de la semaine à venir :
Demain, dimanche, *La Belle Gabrielle*, grand drame en 5 actes et 8 tableaux, d'Auguste Maquet
Mardi 21 et vendredi 24, dernière d'*Hernani*, de Victor Hugo.

Jeudi 23, *Zaza*, comédie en 5 actes, de Pierre Berton.

Kursaal. — La saison exclusivement cinématographique s'est terminée jeudi; et depuis hier 17, le Kursaal reprend les spectacles attractions-variétés, sans pour cela supprimer le cinéma.

Le premier programme du nouveau spectacle comprend une chanteuse de l'Eldorado de Paris, Mme Mabel Elder; deux danseuses à transformations élégantes, Méraly-Dalley, qui viennent des Folies-Bergères; et enfin, le fameux singe Prince Joseph, qui vient de faire courir tout Genève. On n'a jamais vu un grand singe aussi parfait imitateur de l'homme et aussi comiquement intelligent. Le spectacle est complété par une sélection de vues cinématographiques.

Le prix des places reste fixé à l'échelle ordinaire de 3 fr. à 75 cent.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleichenbach**.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Rambert, Fréd. Rouge, G. Flewvel. Entrée gratuite.

Rédaction : **Julien MONNET** et **Victor FAVRAT**

Lausanne. — Imprimerie **AMI FATIO & C^e**.